



Manufacture royale de tapisseries **De Wit** Au chevet des chefs-d'œuvre

Les plus importantes tapisseries de l'histoire sont passées ou passeront par cette institution malinoise pour se refaire une beauté. Aux commandes, Yvan Maes De Wit et ses fils Frédéric et Pierre, représentant la cinquième génération de cette entreprise familiale. Pillier de la Brafa, elle se prépare pour la 63^e édition de cette grande foire d'art et d'antiquités qui se tient du 27 janvier au 4 février à Bruxelles. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **David Atlan**



L'ancien refuge de l'abbaye de Tongerlo de Malines abrite derrière ses murs Renaissance, les ateliers de nettoyage et de restauration, et les salles d'exposition de tapisseries, dont certaines sont à vendre. Le rez-de-chaussée est consacré à l'exposition de modèles anciens tel ce détail de lion d'une grande verdure en laine et soie, probablement tissée à Bruxelles à la fin du XVI^e siècle.



La collection de modèles contemporains a trouvé place sous la charpente cinq fois centenaire, avec à gauche une tapisserie de Gaspard De Wit de 1970 et à droite, en noir et blanc, une autre de José Crunelle, qui fut l'un des professeurs d'Yvan Maes De Wit à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles. La relève est assurée pour le président de la manufacture, désormais entouré de ses deux fils. À gauche, Frédéric, en charge de la manutention et de l'accrochage des tapisseries à travers le monde, et à droite, Pierre, tout juste diplômé en gestion des ressources humaines et en histoire de l'art de l'université de Liège.





Chaque
tapisserie
nettoyée et
restaurée
à la
manufacture
repart avec
sa signature
brodée
sur l'envers.



A Malines, personne ne songerait à maudire le carillonneur. Et pour cause, la vieille cité flamande à mi-chemin entre Bruxelles et Anvers revendique la plus prestigieuse école de carillon au monde, dont les musiciens se relaient au sommet de la tour de la cathédrale Saint-Rombaut dans de joyeuses envolées. Elle compte un autre spécialiste mondial caché dans un édifice Renaissance de l'une de ses ruelles moyennâgeuses, la Manufacture royale De Wit. « Nous recevons les plus importantes tapisseries de l'histoire qui sont ici nettoyées et restaurées », explique Yvan Maes De Wit, propriétaire et directeur de cette institution sollicitée par les plus grands dépositaires, du Victoria & Albert Museum de Londres au musée du Louvre. Penchées sur de longs métiers où sont tendues des tapisseries de haute lisse plusieurs fois centenaires, les femmes en blouse blanche manient l'aiguille avec une précision d'orfèvre. Elles disposent chacune d'une poignée de bobines de fines laines et soies aux nuances infinies, ocre, vert bronze, bleues, carmin, choisies pour s'inscrire ton sur ton dans le tissage abîmé par le temps. « Notre travail consiste à stabiliser le tissu grâce à une toile de lin placée à l'arrière qui est cousue avec ces fils de soie. S'il y a des manques importants, nous ne cherchons pas à refaire la tapisserie à l'identique mais à intégrer ces lacunes dans la composition à l'aide

À la
Renaissance,
les tapisseries
sont plus
cotées que
les tableaux.

d'interventions minimalistes », précise Yvan Maes De Wit, arrière-petit-fils de Theo De Wit, fondateur de la manufacture en 1889.

Dans l'histoire, la tapisserie a réellement pris son essor au XIV^e siècle en devenant un art précieux. De Bruxelles à Tournai, les Pays-Bas méridionaux qui contrôlent le commerce de la laine de par leur proximité avec l'Angleterre deviennent la principale région de production. Même si Paris n'est pas en reste. Passant d'un château à l'autre, les rois de la Renaissance voyagent avec leurs tentures, symboles de richesse, de culture et de pouvoir. L'austérité de la pierre nue est aussitôt réchauffée par ces pans d'étoffes que l'on déroule en peu de temps.

« L'inventaire de Charles Quint énumère d'abord les bijoux et les tapisseries, avant les tableaux », note Yvan Maes De Wit.

Lorsqu'il décide de reprendre l'entreprise familiale en 1980, l'ambiance n'est pas à la fête. Les commandes sont rares et la technique de la haute lisse, qui consiste à tisser le motif sur un métier à la verti-



Chez lui aussi, Yvan Maes De Wit vit environné de tapisseries, dont *La Barque*, réalisée par son grand-père, Gaspard De Wit, en 1960. Dans le reflet d'un miroir doré, un motif abstrait de Maurice Boel.



cale, trop coûteuse pour perdurer. Il décide alors de se consacrer à la restauration de tapisseries anciennes en mettant au point un procédé de nettoyage qui va faire son succès. Il acquiert aussi le refuge de l'abbaye de Tongerlo, dans la vieille ville, pour y installer ses ateliers. «Ce bâtiment fondé en 1484 était quasiment à l'abandon. Au début du XVI^e siècle, sous la régence de Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint, Malines est la capitale des Pays-Bas. Toutes les abbayes du royaume y construisent leur refuge, qui fonctionne comme une ambassade auprès de la cour», raconte-t-il en dévoilant l'impressionnante charpente de l'édifice sous laquelle sont exposées des tapisseries contemporaines.

Quant au système de lavage, «il agit par aspiration d'un aérosol qui pare aux problèmes d'instabilité des colorants et de déformation des tissus au contact de l'eau», explique-t-il devant une machine de près de neuf mètres de long sur cinq de large, protégée par une paroi transparente. Sa fiabilité est telle que même les six panneaux de *La Dame à la Licorne* y ont été traités en 2012. L'opération dure environ huit heures, séchage compris, le tout contrôlé par une batterie d'ordinateurs et de tests chimiques. Vient ensuite, si besoin est, l'étape de la restauration proprement dite, à laquelle participent désormais Frédéric et Pierre, les fils d'Yvan. Le premier parcourt le monde et les étages de la manufacture, en

Frédéric et Pierre représentent la cinquième génération De Wit.

charge des questions techniques d'accrochage et d'installation. Le second, tout juste diplômé en histoire de l'art de l'université de Liège, vient d'arriver dans l'optique de prendre un jour la succession de son père. Tous trois s'apprentent à dévoiler les merveilles qu'ils exposeront à la Brafa, la foire d'art et d'antiquités de Bruxelles, puisque la Manufacture possède aussi un choix de tapisseries à vendre. «Il me semble que notre première participation remonte aux années 1980. Il s'agit d'un rendez-vous incontournable avec nos collectionneurs et les institutions du monde entier», conclut Yvan Maes De Wit. Signe du vent de jeunesse apporté par ses fils? Cette année, il montrera des tapisseries modernes. ●

Découvrir Brafa Art Fair, du 27 janvier au 4 février. Tour & Taxis, avenue du Port 88 à Bruxelles (Belgique), de 11 h à 19 h., nocturne jusqu'à 22 h. le 1^{er} février. brafa.art

Manufacture royale de tapisseries

De Wit, Schoutetstraat 7 à Malines (*Mechelen* en néerlandais). Visite guidée le samedi à 10 h 30 et sur rendez-vous pour les groupes.
Tél. : 32 475 52 29 05.



Au cours des siècles, la tapisserie a inspiré les artistes. Ci-dessus, une réalisation des années 1950 signée Julien Van Vlasselaer. En bas à gauche, un thème abstrait en laine et lin de Jo Delahaut, de 1989. À droite, le visage d'un évêque de l'une des tapisseries de la cathédrale de Malte en cours de restauration.

